



Tenue réglementaire... On voit de superbes mamas en madras au marché de Sainte-Anne.

Séparée en deux parties évoquant les ailes déployées d'un papillon, la Guadeloupe est la plus grande île des Petites Antilles. À Basse-Terre la nature spectaculaire, à Grande-Terre le tourisme balnéaire. À l'extrême est, la Pointe des Châteaux a échappé aux promoteurs, protégée par les alizés et la violence de l'océan qui se fracasse contre des falaises érodées. Curieusement, cette presqu'île à la beauté sauvage rappelle le Finistère. À l'horizon, l'île de la Désirade. Rencontre avec un rasta - ils sont nombreux dans les Caraïbes -, venu se ressourcer sur ce site encore vierge. En remontant la côte, on atteint le port du Moule, fondé sur un ancien village précolombien. Devant le front de mer refait à neuf, des surfeurs filent sur les vagues, tandis qu'en centre-ville, autour des cases en tôle, la vie créole bat son plein. En fin de journée, tout le monde sort sur le parvis dallé de l'hôtel de ville, discute sur un banc ou sur le perron de l'église néoclassique. C'est dans une jolie résidence du Moule que Marie Prompt tient son atelier. Cette artiste de 35 ans suit les traces de sa mère Mireille qui, il y a trente ans, trouva des fragments de poterie amérindienne sur le site de Morel. Peintre et sculpteur, cette métropolitaine d'origine décida alors de retrouver les techniques ancestrales et les

gestes des Indiens Arawaks, puis des Caraïbes qui vécurent en Guadeloupe. Modeste et souriante, sa fille Marie a hérité de cette passion. Coupes gravées, *zémis* (représentation des esprits protecteurs) et autres objets ornés de symboles mythologiques, réalisés à la main - sans tour -, polis au galet et cuits au feu de bois ont séduit de nombreux clients... jusqu'à Jacques Chirac qui, en grand amateur d'art primitif, a fait l'éloge de son œuvre.

Double et unique Guadeloupe

Plus tard s'annonce la cité balnéaire de Sainte-Anne et sa superbe plage sur laquelle le Club Med a en partie jeté son dévolu. Ce village touristique mais préservé offre plusieurs adresses gastronomiques : on a le choix entre le restaurant Koté Sud, où Yannick Masset invente une cuisine subtile à base de produits locaux (ses profiteroles de *ouassous*, de grosses écrevisses, et leur sauce champagne sont simplement divines), et le savoureux restaurant de Gérard Surmon, à l'hôtel Toubana, qui se per-

che au sommet d'une falaise au-dessus de l'océan. Là, au bord d'une piscine à débordement, défilent des plats recherchés comme la feuillantine de langouste et son coulis de crustacés ou l'étonnant craquelin de vivaneau.

On attaque maintenant Basse-Terre pour découvrir un territoire sauvage, couvert d'une exubérante forêt tropicale, sillonnée par la route de la Traversée. Pendant la saison des pluies, après chaque averse, la moiteur ambiante répand ses effluves envoûtants le long des petites routes côtières. En fin de journée, une lumière chaude et dorée intensifie les mille nuances de verts. C'est au milieu de cette nature généreuse que le Bordelais Georges Clément, ancien docker puis charpentier, a entièrement construit les sept bungalows de l'habitation Tendacayou, disséminés entre les arbres d'une colline au-dessus de la baie de Deshaies. Avec sa femme Sylvie, ils ont créé cette maison d'hôtes hors du commun, que l'on peine à quitter. *«En arrivant en Guadeloupe, voir si peu de maisons colorées nous a éton-*



À l'habitation Tendacayou, chaque bungalow dispose d'une cuisine, d'une terrasse avec hamac et coin salon. Et surtout d'une décoration chatoyante et colorée.

nés», explique ce couple de travailleurs acharnés. Leur premier bungalow sera dénommé «Rasta Yes Papa», tandis que «Château Mango», le second, sera perché dans un manguier. D'autres suivront, éclatants de couleurs vives, équipés d'une terrasse avec hamac et de trouvailles inédites, comme ces lits à baldaquins suspendus au plafond... Sylvie a apporté sa touche féminine en décorant les chambres de portraits signés Titouan Lamazou et de petites fenêtres balinaises. Dans cet univers évoquant le voyage au long cours, la salle de restaurant, où Sylvie et ses fils tiennent une table d'hôtes, a des allures de taverne de marins. Servi seulement le week-end, le menu unique se compose de délicieux poissons fumés maison, de brochettes de daurade, raie et capitaine, le tout servi avec des légumes «péi», comme le giraumon (citrouille) et la banane plantain. Un régal. La digestion se passera tranquillement sur la magnifique plage ourlée de cocotiers de Grande Anse, toute proche. Reprendre ensuite la route vers le sud, parsemée de rades naturelles, immuables depuis l'époque des pirates, et de profondes ravines descendant des morne. On passe Deshaies, un petit village de pêcheurs aux maisons de bois, puis le gros bourg aux cases délabrées de Pointe Noire, où l'on croise des jeunes oisifs au look rasta et des petits vieux indolents, casquette vissée sur le crâne. Grimpant sur les hauteurs d'Acomat entre les flamboyants et les palmiers, on atteint la cafetière Beauséjour, dressée au sommet d'une colline qui offre un panorama à couper le souffle entre la baie de Pointe Noire et les crêtes montagneuses du Parc national. Sur ce site exceptionnel, authentique plantation de



café, on visite la superbe maison (datant de 1764) de Bernadette Beuzelin, dont le rez-de-chaussée entièrement rénové se consacre à l'arabica. Dans cet intérieur de bois clair, on trouve, pêle-mêle, une collection de moulins à café et de cafetières trônant parmi les meubles coloniaux en acajou et en mahogany, des natures mortes et des dessins naturalistes. On peut louer une maison avec une vue magique, de préférence en février, où sa table d'hôtes accueille un festival de musique classique.

Ça sent le soufre !

Les familles créoles raffolent des pique-niques dominicains autour du barbecue, installé pour l'occasion dans quelque site grandiose, comme les chutes du Carbet, au milieu du Parc national, le Saut de la Lézarde près de Petit-Bourg ou le Saut de Macouba, en pleine forêt, près de la cafetière Beauséjour. Ces balades oxygénantes rythmées par le chant des cigales permettent de rencontrer les Guadeloupéens, qui se révèlent chaleureux (comme la majorité des Antillais) pour peu que l'on soit aimable et que l'on s'intéresse à leur pays. Leur réjouissante joie de vivre est tellement communicative...

À la pointe sud de Basse-Terre, on sent la présence de la Soufrière au fur et à mesure que l'on monte dans les brumes d'altitude. Des vaches broutent l'herbe bien grasse des prés et les fougères arborescentes remplacent les palmiers. Parvenu quasiment au sommet du géant endormi, un sentier permet de s'approcher du cratère pris dans la bruine. L'odeur de soufre prend à la gorge. On redescend vers la ville de Basse-Terre. Bien que tombée en disgrâce, la capitale administrative de la Guadeloupe conserve quelques vieilles cases en tôle et en bois au charme décrépi. Autour de la place des Carmes, tout un quartier paisible vit au rythme des rencontres et des discussions dans un patois chantant, assis sur un banc, sous les réverbères 1900. En haut de la rue Patrice-Lubumba apparaît l'imposante fortification du Fort Delgrès (1649). La majesté du site prend une dimension fantastique au soleil couchant. Au loin, plus au sud, la lumineuse baie des Saintes exhibe sa beauté outrancière. De Trois-Rivières, on rejoint rapidement cet archipel de rêve en vedette pour une excursion d'une journée ou un séjour prolongé au pays des Créoles blancs, descendants de Bretons et de Poitevins, experts en techniques de pêche. Les fonds marins laissent un souvenir indélébile et les sites de plongée, très variés, conviennent à tous les niveaux. C'est même l'endroit rêvé pour un baptême...

1. La piscine de l'hôtel La Toubana. 2. Soleil et couleurs dans une rue des Saintes. 3. Le village de Deshaies sur la Côte sous le Vent.

